

le commerce se développe en notre pays. Mais encore faut-il que cet essor de la richesse publique n'enlève rien aux intérêts supérieurs de la morale individuelle et sociale. Serait-il sage de sacrifier à la fortune d'un certain nombre d'industriels et de négociants le bien spirituel et même matériel de milliers de familles, d'innombrables chrétiens? Serait-il raisonnable de compromettre pour un intérêt particulier d'un ordre bien secondaire, la réputation de tout un peuple, l'avenir de toute une race?

Et si l'on veut se placer sur le seul terrain pécuniaire, qui pourrait assurer que les fortunes acquises par la vente des boissons enivrantes reposent sur un fondement solide? N'y a-t-il pas une foule d'exemples frappants du contraire? Qui, d'autre part, ne constate avec tristesse que les débits de boissons sont très souvent la cause principale de la misère du pauvre, de la ruine de l'ouvrier, de la destruction de l'épargne populaire?

Toutes ces considérations, Nos Très Chers Frères, Nous ont convaincu depuis longtemps et doivent vous convaincre vous-mêmes qu'on ne saurait trop faire pour enrayer le mal causé par les progrès de l'alcoolisme. Il est grand temps que la conscience publique se réveille, que le peuple canadien comprenne les dangers qui le menacent, et que tous les citoyens, soucieux de l'honneur de leurs familles et de la grandeur de leur pays, se lignent dans un commun effort contre l'ennemi commun, l'ivrognerie.

L'Eglise, gardienne de la morale et toujours dévouée aux vrais intérêts du peuple, veut donner le branle à cette croisade régénératrice. Déjà, depuis quelques années, l'excellente Ligne[®] du Sacré-Cœur, établie par le zèle des RR. PP. Jésuites dans la plupart des paroisses de ce diocèse, a produit les plus heureux fruits. Nous désirons que cette action salutaire s'étende partout et que la cause de la tempérance rallie autour d'elle toutes les classes de citoyens. Une campagne va s'organiser sous l'étendard béni de la Croix qui, il y a un demi-siècle, remporta sur le démon de l'ivrognerie de si éclatantes victoires, et de laquelle nous devons encore espérer le triomphe de la sainte vertu de tempérance.

Si l'arrivait, Nos Très Chers Frères, qu'une de ces épidémies